

INTERVENTION DU 06 NOVEMBRE 2016

INDIFFERENCE IGNACIENNE

MARIE-CHRISTINE CIOTTA

INTRODUCTION

On ne doit pas comprendre l'expression « Etre indifférent » ou « Se rendre indifférent » dans le sens où l'on utilise le mot indifférence aujourd'hui.

Cela ne désigne pas une attitude désabusée, ou un désintéret des choses de la vie.

L'indifférence spirituelle est une attitude qui interpelle l'homme d'aujourd'hui dans ses certitudes et dans sa volonté de tout décider, de tout maîtriser et de tout faire sans aucune référence à Dieu.

L'indifférence spirituelle vécue dans le quotidien est au contraire une attitude chrétienne fondamentale.

C'est un chemin de croissance et de sainteté où Dieu nous appelle à une authentique disponibilité à sa volonté.

Et personne ne peut vraiment faire la volonté de Dieu s'il n'a pas commencé, comme dit Jésus, par "renoncer à lui-même" (Mt. 8,34).

Il n'y a pas d'amour véritable sans renoncement.

1. L'INDIFFERENCE IGNACIENNE ME PERMET DE ME SITUER A MA JUSTE PLACE

Le Principe et fondement, qui ouvre les Exercices, rappelle deux vérités, qui sont présentées comme la base de tout l'édifice spirituel.

Première vérité : LA VOCATION DE L'HOMME

L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu et par là sauver son âme.

1 L'homme est créé pour Dieu; c'est sa **fin**. Sa vocation propre.

(Dieu ne nous jette pas dans l'existence, il nous donne un but, une direction, une espérance, et une vocation)

Ce qui est directement proposé à la méditation, c'est le mystère de Dieu, mais dans l'acte par lequel il crée le monde.

Pour Ignace, l'indifférence ne peut se concevoir en dehors du Dieu-Amour qui appelle toute la création à exister et l'attire à lui. Pour l'homme exister pleinement, c'est alors le rejoindre toujours davantage.

Et nous ne pouvons pas séparer Dieu de son œuvre, parce que, ce qu'il est, nous est révélé par la contemplation de ce qu'il fait.

Il ne s'agit pas de retrouver le geste créateur du début de l'humanité, mais d'adhérer à l'acte divin qui, aujourd'hui, crée le monde et le conduit vers son accomplissement.

C'est aujourd'hui que Dieu m'appelle et qu'il dessine ma propre vocation parmi d'autres d'êtres créés comme moi par amour.

Et comme créature, l'homme est appelé à reconnaître la sainteté, la grandeur, l'amour de Dieu comme la source de toutes choses et de toute vie, ne peut qu'entrer dans la louange, la révérence (adoration) et le service de Dieu.

Deuxième vérité : LA VOCATION DE LA CREATION

Les autres choses de ce monde ont été créées par Dieu pour l'homme, afin de l'aider à répondre à la vocation pour laquelle il a été créé.

2 L'homme peut utiliser toutes les autres choses sur la face de la terre: ce sont les **moyens**; (C'est la vocation de la création.)

La santé, la culture, l'aisance matérielle, les relations d'amitié, d'affection sont des biens précieux, des dons de Dieu qu'il ne s'agit pas de mépriser.

D'autres part, il est important que le service de Dieu soit assuré par des hommes et des femmes debouts, joyeux, heureux de vivre, conscients des talents que Dieu leur a confiés. Celui, celle qui a reçu de tels dons doit les développer, les mettre en œuvre, les faire fructifier mais à condition qu'ils contribuent effectivement au service et à la gloire de Dieu. Hors de cette perspective, il n'y a que des biens relatifs.

Les choses du monde créé ne sont pas seulement des instruments dans les mains de l'homme, mais ils deviennent alors le lieu de la rencontre avec Dieu. Notre corps, notre identité sexuelle, notre personnalité, nos aptitudes, notre conjoint, notre communauté, nos apostolats, nos routes plus ou moins tortueuses, nos choix de carrières, la prière, ou même la pénitence tout cela fait partie de ces moyens que Dieu choisit pour chacun d'entre nous et pour nous faire découvrir sa présence.

Sans ces moyens nous ne répondrions plus à notre vocation et nous risquerions de nous perdre y compris dans une relation exclusive avec Dieu qui ne tiendrait pas compte du reste du monde.

Cette expérience peut nous faire sentir, parfois cruellement, à quel point tout le créé n'est que relatif. La passion pour le monde et ses merveilles se heurte, forcément à un moment donné, à cette évidence que toutes créatures et toutes choses meurent.

Dieu seul vit en plénitude et en intensité, Dieu seul est saint, tandis que **les choses créées sont éphémères**, et aucune n'est capable de nous donner une raison ultime de vivre.

L'homme doit donc se servir des choses de ce monde dans la mesure où elles sont une aide à répondre à sa vocation et il doit s'en abstenir ou s'en séparer dans la mesure où elles sont pour lui un obstacle pour atteindre cette fin.

2. L'INDIFFERENCE IGNACIENNE AMENE AU DISCERNEMENT **(2 voies)**

Ce qui est visé c'est d'« ordonner sa vie », ce qui implique que Dieu lui-même ordonne nos désirs, avec notre total consentement.

Une même réalité peut être, soit un instrument utile à la gloire de Dieu, soit un obstacle sur le chemin qui mène à Dieu.

Si on m'appelle à un poste de responsabilité par exemple, je peux le vivre comme un authentique service de Dieu où un moyen d'idolâtrer ma réussite.

Se rendre indifférent consiste donc à fixer son regard sur Dieu qui nous appelle, pour discerner ce qui se joue en nous en nous, de manière à choisir là où on va pouvoir exercer le mieux le service et la gloire de Dieu car c'est de cette manière que nous répondrons à notre vocation profonde.

Et pour que nos choix ne soient pas influencés par nos préférences ou nos refus, il nous faut entrer dans une non maîtrise paisible de nos sentiments et de nos désirs personnels.

Saint Ignace nous dit dans les exercices spirituels : « Pour maintenir cet équilibre, le retraitant veillera à se détacher, de sorte qu'il ne veuille pas telle ou telle chose plutôt que son contraire, ni le contraire plutôt que la chose, pour ne les utiliser que dans la louange et le service de Dieu. »

Alors notre premier attachement inévitable, nécessaire même, c'est l'attachement que nous avons aux **créatures**. Attachement qui est bon, mais qui peut aussi être source de désordre intérieur.

(L'autre peut être mon idole et prendre la place de Dieu. Mon conjoint, mon enfant, mon parent, mon supérieur, mon patron...)

L'indifférence ouvre alors la voie à un difficile et purifiant transfert de l'amour des créatures dans l'amour du Créateur.

Aussi, il peut arriver qu'il nous soit demandé de rompre avec une créature parce qu'elle n'est plus le lieu de sa présence.

Redisons encore qu'il ne s'agit pas d'indifférence méprisant les **créatures** — bien au contraire, toutes sont souverainement aimables, susceptibles d'être choisies — il s'agit d'un détachement provisoire, qui seul me permettra de préférer Dieu et ainsi d'ordonner sa vie.

(Il ne s'agit pas d'aimer moins les créatures, il s'agit de mettre Dieu en premier)

(Retraitante)

A l'inverse, Dieu parfois choisi de nous manifester sa présence et sa volonté à travers telle créature, à un moment précis de notre itinéraire spirituel.

(Exemple du couple, du frère, de l'inconnu rencontré dans la rue qui me parle de Dieu, les païens ? Les musulmans, les juifs ?...)

Suis-je attentif à ce que Dieu me dit à travers eux ?

Sur bien des points, notre vie est déjà définie de manière explicite par les commandements de Dieu et de l'Eglise, ou par les tâches qui nous incombent, (comme celles qui naissent du sacerdoce, du mariage, de la vie religieuse, des responsabilités inéluctables). Mais une multitude de choses créées sont permises à notre liberté ! (Jardin d'Eden)

Et parfois alors que nous sommes dans l'indifférence, parce que nous avons accepté une situation, un appel, une direction et que nous avons reconnu que c'est la volonté de Dieu pour nous,

Alors qu'on est sûrs de la sincérité de notre don,

Alors qu'on s'est engagés avec toutes nos forces vives, et notre dynamisme

Alors qu'on a tendance à croire que l'œuvre entreprise ne peut plus être abandonnée, parce qu'on en voit les fruits ou l'urgence,

ou parce qu'on l'a entreprise et réussie sous l'action de la grâce,

Dieu peut être nous demandera de laisser cet œuvre ou cet engagement.

Le Royaume de Dieu reste toujours indépendant des moyens concrets par lesquelles il s'exprime à un moment donné de notre vie.

Dieu parfois voudra nous entraîner ailleurs en nous ouvrant d'autres horizons...

S'obstiner alors dans une fidélité à un présent qui n'est plus qu'un passé mort, c'est vouloir imposer à Dieu notre volonté et se crispier sur une idole qui nous renverra notre propre suffisance.

Les occasions que Dieu peut mettre sur notre route pour dépasser l'appel initial sont diverses : l'évolution d'une situation familiale ou professionnelle, un ordre des supérieurs, une exigence intérieure mieux perçue, un nouveau discernement....

Il faut se dire que ces occasions, vont peut-être nous permettre de purifier en nous des éléments humains, peut-être même des erreurs : l'orgueil, le bénéfice secondaire, le manque d'obéissance...

Dieu se plaît à se révéler par ces **moyens intermédiaires** qui sont autant d'appels à notre foi et notre sanctification et qui deviennent ainsi le lieu de sa présence. Et le moyen de remettre Dieu à sa juste place. Dieu est plus fort que les événements où il se manifeste, plus riche que toutes les œuvres humaines réalisées en son nom. Aujourd'hui il est ici, mais demain il est ailleurs. Nous croyons l'atteindre pour nous reposer en lui et déjà il nous provoque à de nouveaux départs. Il se manifeste, puis se cache et nous entraîne plus loin à sa suite. (L'esprit souffle où il veut... nous sommes en mouvement et notre spiritualité nous appelle au nomadisme)

3. L'INDIFFERENCE IGNACIENNE M'AMENE A EXERCER MA LIBERTE (SE RENDRE DISPONIBILITE) + (OBEISSANCE)

Pour cela, il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées, de sorte que, quant à nous, nous ne voulions pas davantage santé que maladie, richesse que pauvreté, honneurs qu'humiliations vie longue plutôt que courte, et ainsi pour tout le reste....

Le texte dit qu'il est nécessaire de nous rendre indifférents :

Il y a donc dans ce texte quelque chose qui est l'affirmation du principe de la **liberté** de l'homme mais aussi d'un véritable travail sur lui-même.

Pour mieux nous faire comprendre, Ignace dit que "notre liberté en vient à 'se trouver' en un parfait équilibre 'comme l'aiguille de la balance' pour permettre la rencontre de ma liberté avec la liberté de Dieu et ainsi, pouvoir poser un vrai choix.

Image de la balance

La balance à laquelle pense Ignace, c'est deux plateaux suspendus permettant de balancer librement de droite et de gauche... Quand la balance oscillait aussi librement d'un côté que de l'autre, on disait: la balance est indifférente. Elle pouvait alors effectuer une pesée correcte.

Par contre, si la balance rencontrait une résistance ou un défaut d'équilibre, elle cessait d'être indifférente, et la pesée en était faussée.

Dans les exercices, il dit que le retraitant ne doit pas être incliné à prendre un parti plutôt qu'un autre. Il est alors en équilibre, indifférent. Il peut alors sentir et apprécier ce qui a le plus de poids pour le service de Dieu.

En revanche, s'il est attiré par un côté du choix, qu'il convoite confusément, sa décision ne peut être prise en pleine liberté.

Aussi, plus le retraitant sera disponible, libre, sans préjugé, ouvert à toute éventualité, plus il percevra avec finesse de quel côté se trouve le désir de Dieu.

Ignace propose quatre exemples, deux couples d'opposés à tenir en balance, comme s'ils avaient le même poids: Nos forces naturelles (santé ou maladie), nos biens (richesse ou pauvreté), notre réputation (honneurs ou mépris), enfin notre existence même (vie longue ou vie courte), et il ajoute : « Ainsi de tout le reste ».

Ils n'ont pas le même poids :

Humainement, nous voulons tous la santé plutôt que la maladie, la richesse plutôt que la pauvreté, la reconnaissance des autres plutôt que le mépris, une vie longue et bien remplie plutôt qu'une vie éphémère...

Mais pour Ignace, il s'agit d'envisager toutes les possibilités pour découvrir nos résistances et entrer ensuite avec l'aide de Dieu, dans une disponibilité à sa volonté, mais nous ne pouvons le faire que nous sommes sûrs que si la maladie, la pauvreté, le mépris et même la mort survient, Dieu sera là...

Il faut préciser que « se rendre indifférent », ce n'est pas rester dans l'immobilité, à attendre que la balance penche d'un côté ou de l'autre en laissant les événements choisir à ma place.

Ce n'est pas être incapable de renoncer... parce que je veux tout

Ce n'est pas prendre une posture d'indifférence qui ne serait qu'un mensonge pour obtenir ce que je veux...

(On a parfois des postures ignaciennes un peu tordues...)

Ce n'est pas juger avec une sagesse intellectuelle ce qui est le mieux pour le Royaume

Ce n'est pas choisir avec l'amertume et la résignation d'un perpétuel déçu

« Je préfère être malade que bien portant » (Victime éternelle, « petit serviteur »...)

Nous ne sommes pas des serviteurs inutiles, mais des serviteurs quelconques.

Si nous ne répondons pas à l'appel qui nous est lancé, Dieu se servira de quelqu'un d'autre...et ce n'est pas grave !

Ce n'est pas éteindre notre sensibilité nous avons des émotions, mais nous avons à les tempérer,

Ce n'est pas étouffer notre affectivité mais la dominer.

Ce n'est pas crucifier tout désirs et considérer que Dieu attends de moi une frustration permanente. Ce serait une perversion du renoncement.

Ce n'est pas forcément d'ailleurs renoncer de façon effective à telle ou telle chose, il s'agit parfois seulement de l'envisager pour plus de liberté.

A cette expérience s'en ajoute une autre.

Dieu est souverainement libre à l'égard des moyens qu'il choisit, car aucune créature et aucun chemin n'est lié à son projet. Dieu est Dieu.

C'est lui qui, aujourd'hui et de manière parfois si déconcertante nous retire ce qu'hier il nous offrait :

hier la richesse, aujourd'hui la pauvreté ;

hier la maladie, aujourd'hui la santé

hier les amitiés bienfaites, aujourd'hui la solitude ;

hier l'échec ou l'impuissance aujourd'hui l'œuvre à faire dans la joie,

hier la consolation, aujourd'hui la sécheresse.

Dieu me rejoint là et pas ailleurs, pas dans une vie rêvée ou projetée.

C'est le roc où je me brise ou me construis.

Au choix de Dieu répond notre foi. Et nous avons l'assurance que si Dieu nous appelle à une forme de pauvreté, par exemple, alors il en fera un moyen pour révéler à travers nous son amour au monde.

On a tous rêvé d'être un autre, de changer les autres, sa communauté, l'église, ses collègues de travail ?

Or, il s'agit de consentir aux événements tels qu'ils me sont donnés par Dieu chaque jour. C'est cela l'humble consentement à la réalité.

Là se joue ma liberté d'accueillir ou de refuser.

Je peux accueillir chaque événement de ma vie, un échec, une blessure, une rupture, une rencontre heureuse, une parole de tendresse, un sentiment amoureux, une réussite, etc...comme un don de Dieu.

Est-ce que je m'y refuse, ou est-ce que j'y reconnais la présence de Dieu.

Tout est grâce. Tout est chemin.

Il s'agit de s'abandonner entre les mains de Dieu.

Nous allons de consentements en consentements car nous n'aurons jamais fini de consentir.

C'est le consentement qui est amour.

Et il s'agit bien d'amour. Chercher la volonté de celui qui m'a créé, travailler à cette indifférence à laquelle je suis appelée, ne peut se concevoir que dans un cœur qui aime et qui se sait aimé.

4. L'INDIFFERENCE IGNACIENNE PERMET DE DISCERNER POUR CHOISIR

...mais que nous ne désirions et ne choissions que ce qui nous permettra de répondre davantage à la vocation pour laquelle Dieu nous a créé.

'L'indifférence' ignacienne se vit de deux façons.

La première aide le retraitant à entrer dans une attitude d'ouverture et de disponibilité devant son créateur.

La deuxième se situe dans le contexte de l'élection des exercices spirituels quand on doit décider, par exemple, du choix d'un état de vie ou tout autre choix.

Dans l'un comme dans l'autre cas, il s'agit toujours de vivre pleinement la vocation pour laquelle on est créé. Louer, révéler, servir...

Nous l'avons déjà dit, pour Ignace, l'homme doit un être de désir, mais en même temps, il doit être suffisamment libre intérieurement pour s'ouvrir au désir de Dieu sur lui et être capable, le moment venu, de faire le choix qui sera effectivement le plus conforme au service de Dieu:

On se rend donc indifférent pour choisir, pour se décider.

Ou mieux : pour permettre au Seigneur de décider en nous.

L'indifférence n'a pas d'autre raison d'être que de favoriser ce choix d'un mieux, d'un davantage.

J'y engage toute mon intelligence, toute mon affectivité, toutes mes forces vives, mais, en même temps, là encore je reste libre, prêt à critiquer ce que j'ai choisi, prêt à y renoncer s'il le fallait, si ça m'était demandé.

Et pour cela, Ignace dans les exercices, recommande parfois à celui qui désire servir le Christ de demander sincèrement et instamment à Dieu d'être appelé à l'opposé de ce à quoi il tient... Cela peut paraître étonnant ! Parce que le retraitant risque d'être pris au mot. Mais ce risque, accepté, finit par rompre le lien qui le retenait prisonnier.

Toutefois, il faut bien remarquer que même dans ce cas, Dieu garde l'initiative.

La preuve en est que Dieu ramènera parfois le retraitant à choisir l'objet ou la solution dont il s'était si laborieusement détaché.

Mais, dépouillé de sa propre volonté, il est maintenant sûr de ne plus choisir pour son propre intérêt mais bien pour le vrai service de Dieu. Il lui fallait passer par cette rupture pour se trouver en état d'équilibre réel entre les deux termes du choix.

Cette 'indifférence' débouche alors sur une adhésion à la mission qui lui est confiée, au choix qu'il a fait dans la réflexion et la prière, à une assurance joyeuse et paisible de correspondre au désir de Dieu.

Il ne peut pas douter de ce qu'il a reçu.

(Exemple + Indifférence de l'accompagnateur)

Quand Ignace parle du « davantage », vous voyez bien qu'il y a là comme un perpétuel dépassement, où rien n'est jamais définitivement acquis, parce qu'il s'agit d'aimer encore et toujours.

Nous n'aurons jamais fini de chercher la volonté de Dieu dans nos vies, mais plus nous avançons dans la vie spirituelle, plus nous percevons les signes que Dieu nous adresse pour répondre toujours mieux à notre vocation.

Notre discernement se fait de plus en plus rapide et subtil.

Nous percevons mieux les choses vaines qui ne nous conduisent pas à la vie, tous les liens qui nous paralysent dans notre marche, et nous les abandonnons plus vite...

A l'inverse, dès l'instant où nous avons compris où Dieu nous attends, nous sommes capables d'adhérer à sa volonté avec un cœur disponible, et de tenir ferme dans la foi avec l'assurance d'être sur le bon chemin malgré les obstacles qui peuvent survenir.

5. L'INDIFFÉRENCE IGNACIENNE NOUS ENTRAÎNE DANS LE MOUVEMENT DU CHRIST

Pouvons-nous terminer autrement qu'en évoquant le mystère même de l'incarnation?

Le davantage dont parle Ignace exprime également la suite du Christ.

Qui mieux que le Christ peut nous apprendre qui est le Père et comment faire sa volonté ?

Le P. Maurice Giuliani écrit :

Dieu, étant infiniment libre, ne s'attache à aucun des moyens qu'il a choisis.

Mais les choix qu'il a faits pour son Fils et que son Fils a faits siens, restent des choix éternels :

Faire éclater la puissance dans la faiblesse,

L'autorité dans le service,

La suprême fécondité dans l'obéissance.

Celui qui aime penche invinciblement vers ces « moyens » avec la joie secrète de ne pas se tromper car l'indifférence est aussi un amour éclairé.

Une chose seule compte finalement : ressembler en vérité au Christ pauvre, humble et obéissant. En ayant l'assurance qu'il nous a déjà précédé sur le chemin.

A Gethsémani, Jésus a vécu le plus grand combat de sa vie. Il lui a été proposé une coupe. Il était libre. Il en a pleuré des larmes de sang.

Il a fait le choix d'entrer dans la volonté du Père pour nous sauver, et nous ouvrir les portes de la vie éternelles, pour nous ouvrir le cœur du Père et que nous devenions des fils et des filles du Père en Lui.

Et derrière lui, nous pouvons aussi contempler Marie dans son l'offrande d'elle-même lorsqu'elle répondit à l'ange :

"Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole".

Il lui est proposé de porter le fils de Dieu. Elle sait que cela l'engage.

Elle aussi est libre. Toute sa vie, Marie a un silence consentant. Elle vit l'humble patience de l'aujourd'hui de Dieu. Elle a vécu la réalité de Nazareth dans la monotonie des jours. Elle a souffert. Elle a accueilli la volonté de Dieu sur elle, à travers les événements qui ont façonné sa foi, pas à pas.

Un dernier mot pour dire que la dynamique de l'indifférence sur cette terre a sa limite.

Car plus nous nous unissons à Dieu à travers sa volonté à travers les créatures ou les choses créées, plus nous éprouvons que cette union n'est jamais définitive, puisqu'il faut encore passer par d'autres créatures, et renouveler le même effort.

La fin pour laquelle nous sommes créés, nous n'y parviendrons que lorsque notre pèlerinage terrestre touchera lui-même à sa fin et que, comme le dit l'écriture :

« Nous lui serons semblable car nous venons Dieu face à face. »